

LE RETOUR DE NOTDOG

Faut-il croire à la magie? Sylvie Desrosiers. Illus. Daniel Sylvestre. Montréal, La courte échelle, 1993. 96 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-201-7.



Les jeunes lecteurs retrouveront avec délice le chien Notdog et les trois “inséparables” — Agnès, “la petite rousse qui porte des broches”, Jocelyne, “la jolie brune aux cheveux bouclés” et John, “l’Anglais blond aux lunettes rondes” (13-14) — dans ce nouveau livre de la série Notdog, publiée dans la collection “Roman Jeunesse”. Dans *Faut-il croire à la magie?* les trois détectives privés de l’agence Notdog élucident un nouveau mystère aidé du fameux chien-détective Notdog.

Si le jeune lecteur ne saisit pas d’emblée l’allusion intertextuelle du titre du premier chapitre, “Où vas-tu, petit chaperon jaune?”, la vignette en noir et blanc qui suit immédiatement le titre montre “le chien le plus laid du village”, habillé en “Petit Chaperon rouge-jaune”, en

train de courir à travers la forêt portant un panier. “Ce n’est pas vers sa grand-mère qu’il s’en va, car en vrai chien, Notdog ne reconnaîtrait même pas sa propre mère”, explique le narrateur avec humour (9). Ainsi s’ouvre cette histoire cocasse où, du début à la fin, le mystère se mêle au comique. Où Notdog va-t-il si tard la nuit? Pourquoi ce chien fidèle ose-t-il défier sa maîtresse Jocelyne? Quel est ce parfum mystérieux qu’il suit irrésistiblement à travers la forêt?

D’autres mystères, plus inquiétants, ne tardent pas à venir s’ajouter à celui de la fugue nocturne de Notdog, dans une atmosphère carnavalesque (c’est le Festival du blé d’Inde dans le village). Un drôle de client sollicite l’aide des inséparables. Il s’agit du motard local, Bob Les Oreilles Bigras, qui prétend que sa moto lui a été volée par un homme “invisible”. Peu après, en mangeant des hotdogs avec Notdog (le narrateur précise que le chien mange un hotdog “tout nu” car il n’aime pas les condiments), Agnès et Jocelyne apprennent, chez Steve La Patate, qu’on a volé à celui-ci sa Mustang 1979. L’homme invisible ne tarde pas à frapper une troisième fois, volant à Maurice Turbine, le mécanicien du garage Joe Auto, “Moteur pour les intimes”, son pick-up (33). Mais Agnès, toujours la sceptique, la rationnelle, déclare: “Avant que je croie à l’homme invisible, il va mouiller des petites cuillères!” (31). A peine a-t-elle achevé sa phrase qu’une petite cuillère passe devant elle, suspendue en l’air. Dans le chapitre précédent, intitulé précisément “Il va pleuvoir, les fourchettes volent bas!”, John a fait la connaissance de Rajiv, un Indien qui fait voler des ustensiles au moyen de la télékinésie, et maintenant il présente son nouvel ami aux deux autres membres de l’agence Notdog.

A son insu, John chauffe quand il suggère que ces vols sans voleurs, auxquels Agnès cherche une explication logique, sont peut-être le fait de quelqu’un qui

a, comme Rajiv, “un pouvoir de télévision” (34). Pauvre John! Non seulement son costume de blé d’Inde le rend ridicule, mais on est toujours en train de corriger ses fautes de français. Et quand il parle trop bas pour être entendu d’un autre personnage, le narrateur anonyme prend la relève: “Il a dit cela si bas que Rajiv ne peut pas le corriger et lui dire ‘coudre, John, pas *coudrer*’” (48).

Le texte est parsemé d’indices, mais ce n’est que tout à fait à la fin, comme dans tout roman policier digne de ce nom, que le mystère s’éclaircit. C’est le trousseau de clés que Notdog rapporte en cadeau à sa maîtresse, pour l’amadouer après sa fugue, qui met les détectives sur la bonne piste. Mais Notdog refuse catégoriquement de bouger tant qu’il a la laisse au cou, car “qui a déjà vu un grand détective au bout d’une lanière de cuir niaiseuse” (57)? Le narrateur semble se plaire à adopter le point de vue de Notdog! De “super mauvaise humeur” tout à l’heure (29), au bout d’une laisse sur laquelle il lui arrive de manifester son mépris en faisant pipi, Notdog est maintenant de “très bonne humeur”, car il mène le jeu et Notdog “adore mener” (60).

L’Indien Rajiv, qui préférerait être un détective qu’une attraction de festival, est en fait le complice malgré lui de son oncle dans cette affaire. Rajiv, qui s’appelle en réalité Jean-Pierre et qui est Montréalais, non pas Indien, est, selon son oncle Claude, “le plus grand voleur de clés du monde” (65). (Cela explique le sens de la petite vignette au début du chapitre VII, intitulé “A beau mentir celui qui vient d’où, exactement?”, où le personnage au long nez ne peut être que Pinocchio-Rajiv-Jean-Pierre). Liés dans la roulotte des voleurs, les inséparables ne semblent avoir d’autre espoir que Notdog. En fait, c’est un couteau volant envoyé par Rajiv qui les sauve. “Rajiv choisit sa destinée”. C’était le titre du chapitre précédent, dans lequel Rajiv avait dénoncé les inséparables à son oncle, laissant croire au lecteur que c’était la destinée de voleur que le garçon avait choisie.

Le récit réserve encore une surprise cependant, puisque dans le chapitre “Avez-vous déjà vu un chien rougir?” le lecteur apprend le sens des mystérieuses fugues de Notdog. C’est chez la tireuse de cartes qui avait lu le sort de Rajiv très tôt dans le récit — et qui porte ironiquement le nom de Mme Descartes, un nom qui conviendrait certes mieux à la rationnelle Agnès — que les inséparables retrouvent Notdog, auprès de Réglisse, la chienne de Mme Descartes, et entouré de ses six “enfants”, dont deux sont Notdog tout craché. Sans doute “faut-il croire à la magie”, car Rajiv-Jean-Pierre est adopté par les inséparables et adopte à son tour un des “fils” de Notdog dans le dernier chapitre intitulé: “Tu seras un chien, mon fils”.

Les dessins de Daniel Sylvestre, illustrateur de la série Zunik, complètent d’une façon très heureuse le texte de cette aventure drolatique et fantaisiste qui enchantera tous les jeunes amateurs de romans policiers.

Sandra L. Beckett est professeur à l’Université Brock, où elle enseigne la littérature de jeunesse et la littérature française du vingtième siècle. Elle est vice-présidente de la Société internationale de recherche en littérature d’enfance et de jeunesse. Ses publications portent sur la littérature française contemporaine.